

UNE ANALYSE QUALITATIVE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET DE L'EXPÉRIENCE DU VIEILLISSEMENT DES BABY-BOOMERS DU QUÉBEC

Suzanne Walsh
Université du Québec à Montréal
suzanne.walsh@internet.uqam.ca

La population du Québec vieillit, sa proportion au sein du Canada plafonne à 25%, ses taux de naissance et d'immigration stagnent, bref nous entrons dans une période de décroissance démographique, qui connaîtra son apogée en 2010, quand le papy boom surviendra avec la retraite des baby-boomers (Marcil-Gratton et Légaré : 1991). S'il faut se fier aux études qui adoptent ce postulat, soit une " approche de crise " (MacDaniel : 1986) face au vieillissement des populations, ces effets combinés des forces démographiques sur les structures sociales mettront en péril la capacité des sociétés à répondre aux besoins d'une population vieillissante, particulièrement en matière de santé, de régimes de pension et de programmes d'assistance sociale.

Des sociologues de tous horizons s'en font l'écho: Gulati (1991) s'inquiète du fardeau émotionnel et économique que représente la dépendance des gens âgés sur la population de travailleurs indiens; Siegel et Taeuber (1986) affirment que les soins à apporter aux femmes âgées américaines, plus nombreuses que les hommes du même âge et habituellement divorcées ou veuves, imposeraient un fardeau substantiel sur leurs enfants souvent eux-mêmes d'âge mur; Liang et Tu (1986) analysent l'impact du recensement chinois de 1982 et arrivent à la conclusion que l'augmentation de l'espérance de vie créera, d'ici l'an 2050, une population vieillissante contre-productive; Valente (1993) examine comment le déséquilibre dans la distribution des âges au Portugal pourra représenter un défi ou une menace pour la société, particulièrement en ce qui a trait aux pensions de vieillesse et à la sécurité sociale.

1. Le vieillissement équivoque

Ce climat alarmiste, largement entretenu par les médias, produit un type de vieillissement qu'on peut qualifier d'équivoque. En effet, si le vieillissement des sociétés est un problème social, nous dit Lemieux, on peut s'attendre à ce que les individus craignent de vieillir, car vieillir,

... c'est le mode selon lequel l'individu intègre la communauté humaine à laquelle il appartient. Et d'après la réussite ou l'échec de cette intégration, la

dite communauté humaine à son tour fait une place au vieux ; elle définit cette place en termes de valeurs, de modes d'inclusion et d'exclusion, à travers les concepts de sain et de sénile, de valide et d'invalides et bien sûr d'actif et de retraité. (Lemieux 1990 : 26)

Pour les personnes qui échouent en l'occurrence "leur" intégration, vieillir devient un processus de retrait du social, une mort sociale, qui précède la mort biologique, ce que l'auteur appelle " l'anomie de vieillir ", qui se traduit dans l'anxiété de vivre une vie dont les règles sont ailleurs, hors contrôle et hors sens. Celles-ci se retrouvent d'ailleurs de plus en plus dans la sphère du macro-économique où c'est la tyrannie des nombres et des courbes statistiques qui fait loi. La démographie et l'épidémiologie sont les sciences sociales les plus sollicitées de cette nouvelle futurologie, où les individus singuliers sont autant de variables qu'il faut endiguer.

Même pour celles et ceux qui parviennent actuellement à négocier les changements de rôles en vieillissant, on peut penser qu'ils ne " réussissent " pas nécessairement leur vieillesse. Car il faut distinguer entre l'intégration sociale véritable de la population âgée et une apparence d'intégration, comme il peut se passer dans le réseau institutionnel (centres d'accueil, foyers, unités de soins prolongés, etc.) qui est davantage " subsociale " (Drolet : 1992), ou lorsque les personnes âgées adoptent les rôles et comportements qu'on attend d'elles, laissant de côté leurs propres aspirations et celles de la collectivité.

Placées devant le choix d'une mort sociale ou de la conformité aux normes, elles vieillissent de manière équivoque et développent des moyens de compensation :

- ceux des personnes qui se retrouvent soudainement psychiatriquées à l'âge de 70, 75 et même 85 ans, sans jamais avoir eu à consulter auparavant pour des problèmes d'ordre psychologique ;
- ceux des nouvelles pratiques " d'auto-gestion " de la maladie et de la mort (testaments de vie, pré-arrangements, revendication du droit à la mort par le refus de traitements ou par la mort assistée, revendication d'une mort digne, etc.).

Le premier phénomène signifie que la vieillesse devient un problème de santé mentale ou que ces gens-là entrent dans le réseau des soins par cette porte, qui est la plus facile d'accès pour eux (Dorvil : 1986). Le deuxième phénomène se répand parce que la personne âgée peut trouver dans ces actions, une valorisation sociale et personnelle. À défaut de posséder le contrôle sur son " vieillir ", elle espère pouvoir contrôler son " mourir ".

Quête difficile, quand on sait par exemple, qu'une " mort digne " ne se réalise que dans des conditions particulières, où la personne mourante est accompagnée par des proches et des

professionnels (compétants, dévoués, sensibles et disponibles), dans l'intimité de son domicile, ou dans un environnement hospitalier aménagé pour ses besoins. Mais l'entourage n'est pas toujours prêt à ce type d'engagement et à renoncer à tout l'arsenal médical présent en milieu hospitalier. Qui plus est, avec toute la rationalisation à l'oeuvre dans le domaine de la santé et des services sociaux, les unités de soins palliatifs réunissant des conditions plus humaines ne se multiplient pas.

La population espère cependant pouvoir le temps venu accéder à de tels " services " et elle revendique quelque chose qui, de façon concrète, n'existe peut-être pas (en effet qu'est-ce qu'une mort digne ?) ou qui ne pourra lui être offert vu le contexte actuel d'engorgement des services, de coupures, de pénurie de ressources alternatives et de l'augmentation de la clientèle de par le vieillissement de la population. À titre d'exemple, on sait à quel point il peut être traumatisant pour les femmes ayant prévu avec leur entourage d'accoucher à domicile ou dans la chambre des naissances d'un des hôpitaux qui en possèdent, de devoir y renoncer, vu les complications, ou la non-disponibilité de chambres. On s'imagine aisément quel impact aura sur les proches et le mourant, le transfert d'un patient de son domicile ou de la " chambre des mourants " aux soins intensifs, où la personne quittera la vie branchée à des appareils et dans l'anxiété, quand elle espérait pouvoir mourir dans la " dignité ".

2. Une société " agéophobe "

Ce glissement observé de la sphère du vieillissement vers celle de la maladie (mentale ou autre) ou de la mort, dissimule autre chose que le sentiment de désarroi ou d'incompétence des aînés. Il s'exprime à travers ces individus, mais ceux-ci sont victimes d'un contexte social global, qui voudrait limiter toujours davantage leur zone d'influence.

Ce qui nous intéresse dans ces phénomènes, c'est de voir comment les Québécoises et les Québécois récupèrent ou intègrent ces notions, ou d'autres du même genre, qui sont des condensés sémantiques de systèmes et de processus sociaux à l'oeuvre. Ce sont des exemples de " médiations de la pratique ", dont traite Freitag, et qui sont le point de départ de la connaissance sociologique de la pratique. Ainsi ce qui paraît être un changement social, devra être replacé dans le discours de légitimation qui se trouve ailleurs, dans d'autres sphères, qui transcende la signification que peuvent lui donner les individus singuliers (Freitag 1989 : 11). Dans cette même logique " le droit à la mort " recèle peut-être un autre énoncé : le devoir de ne pas être un fardeau fiscal pour le reste de la société, en prolongeant indûment sa vie à l'aide d'une technologie coûteuse. Des personnes âgées veulent mourir vite, pour ne pas déranger.

Nous vivons dans une société agéophobe pourrait-on dire, qui voue un culte démesuré à la jeunesse et cherche par tous les moyens à masquer les effets de l'âge, y compris en marginalisant les personnes âgées et en accentuant les traits négatifs associés au vieillissement.

Les représentations de la vieillesse, véhiculées par la société dans son ensemble et les médias qui en sont les moyens d'expression, font du groupe de personnes âgées un groupe d'appartenance très réel, mais de référence négatif. (...) Certaines représentations de la vieillesse non seulement contribuent à isoler les individus vieillissants, mais également rendent inaccessibles leurs problèmes aux générations qui suivent, aggravant le fossé des générations. (Levet-Gautrat 1985 : 58)

Les représentations de la vieillesse, tendent donc à être négatives, et le déploiement du champ d'étude du vieillissement, en est largement conditionné. Aborder les représentations du vieillissement c'est donc un peu ouvrir la boîte de Pandore, car il est difficile de rester imperméable au fatalisme ambiant quand vieillir n'est plus perçu comme une étape naturelle des cycles de la vie et des générations, mais comme un problème de société.

3. Le vieillissement des baby-boomers

Cet accent mis sur les conséquences du vieillissement des populations amène la génération de personnes âgées " de demain ", les baby-boomers, à refuser de vieillir dans de telles conditions et à devenir obsédés par la jeunesse. Ils sont aidés en cela par les images véhiculées par les médias et la publicité, allant jusqu'à avoir recours à la chirurgie plastique pour masquer les effets visibles des "ravages" du temps. Le marketing a en effet dépeint la jeunesse comme l'ultime vertu et le vieillissement comme quelque chose d'horrible (Sawchuk : 1995) même si les agences de publicité essaient maintenant avec d'autres de commercialiser et de rentabiliser le vieillissement.

Le climat général (tel que décrit plus haut) en est un de morosité par rapport au vieillissement. La "production" de représentations sociales sur le vieillissement sera donc intimement liée à leur fonctionnement et à leurs usages (trilogie essentielle de la représentation sociale), où l'individu (sujet individuel) et le social (sujet collectif) s'auto-fécondent mutuellement dans leur rapport à l'objet de représentation.

C'est dans ce cadre que se pose la question générale de notre recherche doctorale en cours présentement : est-ce que le contexte social peut déterminer les représentations sociales et expériences du vieillissement de toute une génération ?

Pour y répondre, nous avons entrepris de cerner les représentations et l'expérience du vieillissement de baby-boomers, en réalisant des entrevues semi-directives en profondeur auprès d'hommes et de femmes n'ayant pas encore atteint la cinquantaine au moment de la recherche. Afin de comprendre pourquoi certaines représentations du vieillissement plutôt que d'autres sont présentes chez les baby-boomers, il est utile d'examiner les effets du vieillissement sur eux en termes d'identité, de pratiques et de rapport au corps, les effets de la socialisation, leur histoire personnelle et finalement l'histoire de la cohorte ou de la génération. Les entrevues abordaient ces aspects, avec une première partie plus structurée sur le vieillissement et une deuxième partie plus ouverte sur l'histoire de vie des répondants et sur l'histoire de leur génération.

Les bases de notre analyse se fondent sur une approche qualitative mixte basée essentiellement sur la théorisation ancrée "grounded theory" de Glaser et Strauss (1967) mais prenant en compte également un éventail de travaux et de textes du champ de l'analyse qualitative (Archambault et Hamel : 1998, Blanchet et Gotman : 1992, Ferrarotti : 1983, Gubrium et Sankar : 1994, Huberman et Miles : 1984, Kaufmann : 1996, Laperrière : 1982, 1984, 1987, 1998, Pirès : 1987, 1989, Poupart : 1998, Quéniart : 1987, 1990, Strauss et Corbin : 1990, etc.).

La théorisation ancrée permet d'analyser les données empiriques découpées en "unités de sens" ou "incidents" de manière inductive (construction et vérification des concepts et hypothèses à partir de l'analyse sur le terrain) et systématique (codage ouvert et exhaustif ligne par ligne puis cohérent et sélectif, analyse horizontale et transversale, rédaction de mémos méthodologiques et théoriques, élaboration de catégories conceptuelles et substantives, détermination des propriétés et dimensions, recherche de contre-cas, élaboration de modèles, de typologies et/ou de trajectoires, saturation théorique, etc.). L'analyse qualitative de ce type permet de construire des explications ou une théorie fondées sur le phénomène à l'étude, qui ne se limitent pas à sa description (Laperrière : 1997). Le corpus déconstruit et reconstruit a ici valeur de preuve et d'indicateur d'une réalité sociale peu étudiée.

Le discours individuel ainsi recueilli et analysé, contribue à faire ressortir certaines représentations et expériences communes du vieillissement de baby-boomers, ainsi que la part d'intégration de discours sociaux. Par exemple, les répondants se réfèrent souvent indirectement à des théories connues du vieillissement, telles la théorie de la continuité ou celle du retrait social.

Mais l'analyse indique également qu'il subsiste toujours une différenciation dans le processus et les représentations du vieillissement au sein d'une même génération et entre les générations. Nous pouvons donc accéder à une compréhension de la société telle qu'elle est, mais également telle qu'elle est en train de se faire (Moscovici : 1961). Ce qu'il faut retenir, c'est que les systèmes d'orientations particuliers (ce qui relève de l'individuel) limitent les déterminismes sociaux, mais qu'à la manière de vases communicants, il demeure difficile de distinguer où débutent les premiers et où se terminent les seconds. Nous avons étayé différents types d'explications permettant une compréhension des facteurs individuels et des facteurs sociaux à l'oeuvre.

4. Un rôle appris

Un premier type d'explication qui ressort est que vieillir serait un rôle appris, qu'il y aurait un rôle du vieillissant. En effet, des répondantes et répondants vont dire : " tu connais ton rôle " ; ils apprennent à faire face au vieillissement en côtoyant des personnes plus âgées qu'eux. Pour certains, cela prend la forme du bénévolat et de l'accompagnement auprès d'ânés, pour d'autres la cohabitation est forcée. Pour les femmes c'est le cas quand elles ont dû par exemple prendre soin d'un parent âgé en vertu de leurs obligations familiales, pour les hommes cela survient quand ils sont demeurés longtemps "à la maison", ou y sont retournés après un divorce.

Ceci amène une certaine forme d'exposition " pré-maturée " au vieillissement qui peut exercer une contrainte externe sur la transformation des représentations et sur la tension entre pratiques et représentations auprès des individus (Abric : 1994), particulièrement quand les répondants sont à une période de leur vie où ils n'ont pas encore une idée très claire de ce que vieillir représente et que les personnes dont ils ont le soin véhiculent des images négatives, voire des représentations fausses, du vieillissement.

Dans les instances où le vieillissement des autres se vit au quotidien (comme lorsqu'il y a prise en charge, cohabitation, etc.), cette expérience contamine en quelque sorte la représentation individuelle du vieillissement. Ce n'est que lorsqu'une personne prend conscience qu'elle vieillit elle-même qu'un renversement ou un enrichissement de sa représentation initiale devient possible. En effet, pour certains répondants, il y a un choc entre ce qu'ils croyaient être le vieillissement et le constat qu'ils sont à même d'effectuer quand eux-mêmes avancent en âge. Particulièrement quand il s'agit d'un parent de même sexe. On se dit que ça doit être cela vieillir en tant que femme ou en tant qu'homme.

Par la suite, la mise en relief de leurs propres expériences avec celles d'autres femmes et hommes de la même cohorte va leur permettre d'outrepasser cette remise en question

“choc” initiale des idées reçues et des impressions déjà cumulées quant à l’idée même du vieillissement. Le processus va se poursuivre et s’enrichir constamment, à la lumière de nouvelles expériences et représentations. Donc, c’est un rôle appris, mais lorsque les répondantes et répondants n’arrivent plus à intégrer de nouvelles données dans leur univers symbolique, ils vivent une rupture ou une crise existentielle. Dans ces moments, ils ne sont plus sûrs de leur rôle de vieillissant.

5. La dissonance et les stratégies qui en découlent

Une autre explication que nous pouvons proposer de la présence chez les baby-boomers de certaines représentations du vieillissement plutôt que d’autres, est qu’il y a une dissonance entre les représentations sociales du vieillissement et l’expérience du vieillissement des baby-boomers, entre la mise en scène sociale du vieillissement et sa mise en sens par les répondants, entre le vieillissement qui est montré dans les médias, versus celui qui est vu dans leur entourage, entre les apparences du vieillissement et son expérience effective.

Cela amène les répondants à adopter certaines stratégies. Nous allons traiter de trois d’entre elles : la rationalisation (qui a une fonction réparatrice) ; le rejet du terme vieillissement et/ou sa substitution par d’autres termes ou caractéristiques (c’est-à-dire un renversement sémantique) ; et le déplacement du marqueur chronologique, c’est-à-dire le recul de l’avènement “ officiel ” du vieillissement.

5.1 La rationalisation

Pour contrer la dissonance entre leurs représentations et leurs expériences, les répondants vont chercher à rationaliser ce que peuvent signifier certains éléments de leur vécu : par exemple, la précarité matérielle, les événements difficiles, les manquements dans leur éducation. Ils le font, en se détachant de ce vécu et de leur passé. Concrètement, cela transparaît dans des énoncés où ils désignent par des expressions détachées telles “ ce monde-là ”, leurs propres parents ou leur famille. Cela est particulièrement vrai des répondants qui se réalisent maintenant davantage dans leur vie ; ils sont alors en mesure de réinterpréter le passé, de le rendre acceptable pour eux-mêmes. Cette révision du passé est d’autant plus nécessaire quand les personnes impliquées sont décédées, comme c’est le cas des parents de plusieurs de nos répondants, il n’y a donc aucun espoir de résolution.

5.2 Le rejet du terme vieillissement et/ou sa substitution par d’autres termes ou caractéristiques

Quelque répondants ne sont pas à l’aise avec le terme vieillissement; pour d’autres, les termes vieillir et vieillissement seront parfois synonymes, parfois antonymes (l’un acquérant une valeur positive et l’autre une valeur négative). Employer deux termes

différents permet de résoudre une contradiction interne : pour certains répondants, le vieillissement équivaut à la dégénérescence, tandis qu'un terme comme la maturité, aurait une connotation plus positive. Un répondant illustre bien la chose quand il affirme que “ quand t'as fini de vieillir, le vieillissement commence ” .

5.3 Le déplacement du marqueur chronologique

Finalement, les répondants repoussent constamment ce qui constituerait l'entrée définitive dans le vieillissement, ce que l'un d'entre eux a qualifié de “ point d'arrivée ”. Plus ils vieillissent, plus ils repoussent la chute du couperet qui sépare chronologiquement, à leur sens, la jeunesse de la vieillesse. Ils affirment que lorsqu'ils avaient 20 ans, 40 ans, c'était vieux ; maintenant qu'ils ont dépassé la quarantaine, 40 ans c'est encore jeune. À l'âge de 30 ans, la vieillesse était appréhendée pour 10 à 15 ans plus tard ; en atteignant la quarantaine, la vieillesse est repoussée de nouveau de 25 à 30 ans plus tard. L'écart temporel se creuse donc au fur et à mesure qu'il devient concevable de vivre plus vieux, et avec une santé relativement bonne.

Là encore, l'expérience vient remettre en question une représentation du vieillissement. Les répondants qui, en vieillissant, ne se sentent pas vraiment vieux (ce qui est le cas de ceux rencontrés), se disent que cela doit être pour plus tard. Même une répondante qui a eu une pré-ménopause, très jeune par rapport à la moyenne des femmes, et dont le médecin lui a affirmé que le processus du vieillissement était ainsi enclenché, repousse quand même l'entrée dans le vieillissement. Donc le vécu biologique, tel que la ménopause, ne semble plus constituer un critère aussi déterminant dans la perception de son propre vieillissement. Ce qui représente un changement pour les femmes dans leur rapport au corps. Ce serait plus une question d'attitude. Cette répondante rappelle d'ailleurs que, avant mais de moins en moins maintenant, quand les femmes arrivaient à la ménopause, c'était “ *la shop qui fermait* ” et celles-ci n'étaient plus des femmes à partir de ce moment-là. Une telle conception a largement été remise en question par le courant féministe, courant qui a influencé les femmes baby-boomers.

6. Points de rencontres et de ruptures entre les représentations sociales et l'expérience du vieillissement des baby-boomers

En généralisant, on peut dire que, superficiellement, les baby-boomers partagent une même représentation de ce qu'est vieillir : il y a acquisition de la maturité ou de la sérénité et les capacités physiques diminuent, se détériorent ou doivent être entretenues davantage. Pour eux, les gens qui vieillissent mal sont ceux qui refusent le processus normal associé au vieillissement en survalorisant, par exemple, leur corps, ceux qui sont passifs, occupés

qu'ils seraient à regarder des téléromans à la semaine longue, ceux qui n'ont pas développé de ressources intérieures et de force spirituelle. Il faut les interroger sur les effets de leur propre vieillissement, sur leur entourage, leur éducation, leur milieu de travail et leur histoire personnelle pour que des distinctions importantes ressortent et pour être en mesure de comprendre celles-ci. Pour illustrer cette affirmation, regardons le parcours de quelques-uns de nos répondants.

Il y a tout d'abord *Bertrand* (nom fictif), pour qui il y a une sorte d'échelle de notre vie, qui débute à notre naissance et qui se termine à notre mort. Pour lui, c'est l'individu qui trace une ligne à un endroit de l'échelle pour séparer sa jeunesse de sa vieillesse. Cette analogie montre que, pour le répondant, il n'y a que deux phases dans la vie, être jeune et être vieux, un avant et un après. Nous ne retrouvons pas ce type de conception chez d'autres répondants. C'est dans la partie récit de vie que nous pouvons comprendre que Bertrand puisse concevoir un point de jonction, un avant et un après, puisque sa propre vie a été marquée d'une coupure dramatique survenue entre 25 et 30 ans. Suite à une commotion cérébrale, il a été prononcé cliniquement mort, et a été dans le coma pendant un mois. Sa réadaptation a été difficile, il a dû tout réapprendre, et il est devenu clair pour lui qu'il y avait deux vies, une avant sa mort clinique et une autre après celle-ci. Comme il apparaît dans la suite de l'entrevue, cette expérience a modelé ses représentations du vieillissement, du vieillir. Il y a une réinterprétation de toute sa vie à la lumière de cette expérience traumatisante et essentielle dans son cheminement. Ce qui lui fait dire par exemple, lorsque nous l'avons interrogé sur les messages que nous envoient la société ou les médias par rapport au fait de vieillir, que ceux-ci sont totalement faux. Puisque pour lui, la société entière est en porte-à-faux par rapport à une vérité immuable qui lui a été révélée durant son expérience de mort clinique. Il rejoint *Louise*, une autre répondante, en ce qu'elle découvre, elle aussi, un sens après coup à plusieurs expériences de sa vie. Dans son cas à elle, sa nouvelle compréhension des événements va être facilitée par des études universitaires et par la rupture avec un mari étouffant.

Puis il y a *Benoit*, qui vit une vie de personne âgée, même s'il n'a que 49 ans. Il s'entoure d'ores et déjà de personnes âgées, qui constituent la plus large part de son réseau social. Il affiche des points de vue traditionnels sur la société, en particulier sur les femmes, il a milité contre l'avortement et il fait partie des Chevaliers de Colomb. Il effectue des pèlerinages, visite le Village d'Antan en nourrissant une évidente nostalgie pour cette époque révolue. Il considère que les gens critiquent trop les gouvernements. Il dit qu'il aurait aimé voir vieillir Jésus, ou Robert Kennedy. Il est très pieux mais a eu toutes sortes

d'aventures avec des sectes religieuses, avant de revenir — *in extremis* afin d'éviter l'excommunication, dit-il — dans le giron de la religion catholique (ce qui ne l'empêche pas de critiquer par ailleurs les autorités ecclésiastiques). Son discours pendant la première partie de l'entrevue portant sur le vieillissement présente certaines contradictions, et d'autre part des points communs avec d'autres baby-boomers qui ont vécu des expériences dans des sectes. Il trouve que ses frères et soeurs ne voient pas le fait de vieillir de la même façon que lui. Son cheminement se comprend mieux lorsque l'on considère qu'il s'est coincé le bras dans un tordeur de laveuse à l'âge de 3 ans, suite dit-il à une inattention de sa grand-mère et de sa mère. Le médecin voulait lui amputer le bras, ce qu'a refusé cette dernière et son bras contre toute attente a finalement pu être sauvé. Du fait qu'il est demeuré stoïque durant cette épreuve, il semble que la famille de *Benoit*, le croyait promis à un bel avenir, et l'aurait de ce fait surprotégé. Le désir de sa mère de le voir devenir prêtre l'a mené à des études au Séminaire. Il a connu une fille au cours de cette période, alors qu'il travaillait à l'expo 67. Ce grand amour est demeuré platonique, et il n'y a pas eu d'autres femmes dans sa vie amoureuse. Le séminaire et des études universitaires l'ont conduit à une carrière décevante à ses yeux, où s'est creusée une dissonance entre son image de lui-même et l'évaluation de ses patrons. Après la perte de son grand amour, il semble avoir fait le deuil d'une vie conjugale ou sacerdotale, bien qu'il ait mené virtuellement une vie de prêtre. La religion constitue pour lui un refuge. Dans ses propos et représentations du vieillissement se devine encore une survivance du Québec d'avant la Révolution tranquille, même s'il a vécu de près l'expérience de l'exposition universelle "Terre des Hommes", qui fut aux dires des baby-boomers, un point tournant dans leur vie et le début de tout le mouvement de la contre-culture. Benoit n'a jamais fait partie de la contre-culture et comme d'autres répondants il ne correspond pas à l'image du baby-boomer typique.

Finalement, prenons l'exemple de *Murielle* qui correspond davantage à une certaine image qu'on se fait de la femme baby-boomer. Elle est divorcée, gagne un gros salaire, possède sa propre boîte de relations publiques et poursuit une foule d'activités. Mère de deux jeunes filles adultes, elle consomme, dit-elle, tous les produits imaginables pour rester jeune, que ces produits soient naturels ou non (nous n'avons pas décelé ce genre de consommation chez nos répondants masculins). Ce souci de son apparence l'a conduit chez le chirurgien esthétique pour un "facelift". Elle se tient en forme et a peur de vieillir, mais a surtout peur de la maladie et de la dépendance. Elle parle de gens cloués sur leur lit qui sont maltraités dans des maisons de retraite bien en vue. Elle évoque la mort très tôt dans

l'entrevue, mais affirme que ce n'est pas pour " l'autre bord " qu'elle a des inquiétudes, mais pour ce côté-ci. Dans son histoire personnelle, elle révèle que son père est malade et témoigne d'une incapacité depuis une vingtaine d'années, suite à un incident cérébral qui a fait de lui un autre homme ; sa mère vit depuis lors, ce que *Murielle* qualifie de " vie de chien ". Ces éléments aident à comprendre pourquoi elle ne pense pas au vieillissement et a peur de vieillir, ne planifie pas sa retraite, n'a pas d'économies, puisque " *tu commences à y penser à 50 ans* ", comme lui a dit une de ses amies. Il y a plus ici en jeu qu'une obsession de la jeunesse qu'on retrouve chez plusieurs baby-boomers, il y a une peur de ce qu'implique vieillir dû au vécu de ses parents révélé dans le récit de vie.

Donc les répondantes et répondants par leurs récits de vie, apportent un éclairage indispensable à la compréhension et à l'analyse de la partie de l'entrevue portant sur le vieillissement. Nous pouvons dire que l'expérience des répondants conditionne leur adhésion à certains modèles de pensée relatif au vieillissement, plutôt qu'à d'autres et nous explique davantage le rôle symbolique des représentations qu'ils véhiculent.

7. Vieillesse et société

L'expérience du vieillissement d'un individu est déterminée en partie par toute la question de l'hérédité physique, c'est-à-dire le bagage génétique positif et négatif de la personne et par ce qu'on pourrait nommer son hérédité sociale, avec son bagage culturel positif et négatif ainsi que sa culture première. Son univers de représentation, est façonné de son côté par des modèles et des anti-modèles, par l'habitus et par la culture seconde. Le processus de vieillissement d'un individu comprend alors ses expériences et ses représentations, qui sont en dialogue constant. En d'autres mots, il existe des relations étroites entre les représentations et l'expérience du vieillissement d'une part, et le contexte social, économique, historique, politique et culturel d'autre part.

En amont, il y a toute l'approche de crise face au vieillissement des populations évoquée plus haut et dont il faut tenir compte (c'est-à-dire tout le discours sur le problème du vieillissement, sur la dénatalité, sur la banqueroute des services sociaux). Pour les répondantes et répondants qui vivent de la précarité, leur propre situation est comme un miroir de la société plus large en crise (nous remarquons que les hommes interviewés font plus que les femmes ce genre de rapprochement). Ce climat social d'anxiété affecte tout le monde, faut-il le souligner, et provoque chez les baby-boomers les stratégies que nous avons vues ainsi que différents moyens de compensation. Un de ceux-ci est le surinvestissement dans des activités. Se rendant compte qu'ils vieillissent, nous avons remarqué que plusieurs répondants ont eu, au cours des dernières années, le réflexe

d'augmenter leur niveau d'activités. Ils se prouvent ainsi à eux-mêmes et aux autres qu'ils sont encore " capables d'en prendre ", même plus qu'auparavant, et souvent davantage que les plus jeunes. S'ils font plus d'activités, c'est signe pour les autres que leurs capacités ne diminuent pas, et c'est rassurant pour eux-mêmes, même s'ils avouent qu'ils n'ont pas la même forme que quand ils avaient 20 ans.

En aval, il y a toute la question des relations entre les générations. Les baby-boomers sont en effet la cible depuis une dizaine d'années d'un backlash, qui les amènent à entretenir un vague sentiment de culpabilité à l'égard des jeunes, une inquiétude pour leur avenir ou une franche hostilité à leur égard. Il n'y a qu'à considérer le foisonnement de livres et de textes traitant négativement des baby-boomers ou faisant état de problèmes entre les générations apparus au Québec durant la dernière décennie, pour prendre note du phénomène.

Chez plusieurs répondants, leurs représentations du vieillissement sont teintées par ce qu'ils perçoivent comme la société informatisée de demain qu'ils identifient à la génération qui les suit (même si, dans les faits, ce sont des baby-boomers qui ont investi avec succès le domaine et qui ont rendu possible une certaine démocratisation des nouvelles technologies au début des années 1980). Une des répondantes particulièrement réfractaire à tout le virage informatique, véhicule dans ses propos plusieurs des préjugés à l'égard des jeunes, qui sont alimentés par les journaux à sensation : " ils veulent tout, tout de suite, sans faire d'effort, et s'ils l'ont pas ou s'ils le perdent, ils se lancent dans les drogues, commettent des vols et vont même jusqu'à tuer à l'âge de 13 ans ". Elle se demande si dans le futur, au Québec, il va falloir que les gens se procurent des armes...

8. Conclusion

Les représentations sociales négatives du vieillissement sont donc échafaudées bien souvent sur de fausses prémisses, et se substituent peu à peu aux représentations liées à l'expérience de vieillir, celles des " vieux " mais aussi celle des gens de tous les âges, ce qui contribue à aliéner les personnes de différentes générations. Mais nous croyons que les expériences et représentations du vieillissement sont beaucoup plus variées et complexes que certains discours ne le laissent croire et qu'il faut continuer à interroger les gens de tous âges, afin d'identifier des pôles d'intérêt, des lieux de réalisation permettant de construire des représentations sociales positives du vieillissement.

De fait, les pratiques en transformation sont comme des îlots, sur lesquels peuvent venir accoster des représentations sociales du vieillissement. Et le backlash à l'égard des baby-boomers est comme la lame de fond qui vient s'écraser sur leurs rives. Si vieillir persiste à être perçu socialement et dans les consciences individuelles comme " une tare génétique "

et si la prochaine génération de vieux et de vieilles n'arrive pas à transformer pour elle-même et en solidarité avec les autres générations le rapport au vieillissement et aux personnes âgées de notre société, nous nous dirigeons tout droit vers un type de société qui produira de plus en plus l'anomie de vieillir avec son lot de personnes obsédées par la jeunesse et terrorisées par le vieillissement et la mort. L'expérience de vie de la génération des baby-boomers avec ses périodes d'euphorie et de désarroi a produit des représentations sociales, capables d'engendrer à leur tour des actions, qui pourraient favoriser une meilleure intégration sociale des personnes âgées, si la volonté collective y est.

Car il ne faut pas oublier, comme l'écrit Freitag (1989), que les membres de la société disposent toujours d'une certaine autonomie critique à l'égard des médiations, et, à travers elles, à l'égard de la totalité qu'ils peuvent donc concourir aussi à transformer par des actions " inaugurantes ". Les baby-boomers pourront-ils identifier des pôles d'intérêt, des lieux de réalisation permettant de construire des représentations sociales positives du vieillissement ? Nous le croyons, mais à la condition de fabriquer de nouveaux modèles de vieillissement, qu'elles et ils pourront ensuite transmettre aux générations qui les suivent.

Références

Abric, Jean-Claude (1994). *Pratiques sociales et représentations*, sous la direction de Jean-Claude Abric, Paris, PUF.

Archambault, J., Hamel, J. (1998) Une évaluation partielle de la méthodologie qualitative en sociologie assortie de quelques remarques épistémologiques. *La recherche qualitative*, Tome 2, 249 p.

Blanchet, Alain, Gotman Anne. (1992) *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Éditions Nathan, 128 p.

Corbin, Juliet, Strauss, Anselm (1990) Grounded Theory Research : Procedures, Canons and Evaluative Criteria. *Qualitative Sociology*, Vol. 13, no. 1, pp.3-21.

Dorvil, Henri. (1986), *Les patients(es) qui activent la porte tournante : étude clinique et socio-démographique d'une clientèle majeure à l'hôpital Louis-H. Lafontaine*, Montréal, Centre de recherche psychiatrique, Hôpital Louis-H. Lafontaine, 74p.

Ferrarotti, Franco, (1983), *Histoire et histoires de vie : la méthode biographique dans les sciences sociales*, Paris : Méridiens, 195 p.

- Freitag, Michel. (1989). "«Vous avez bien dit "transcendental"»? Réponse à Louis Quéré, en défense de la connaissance sociologique et historique contre la réduction sémiotique et pragmatique", Montréal, UQAM, 77 p., texte non publié.
- Glaser, B.G., Strauss, A.L. (1967), *The Discovery of Grounded Theory, Strategies for Qualitative Research*. Chicago: Aldine.
- Gubrium, Jaber F., Sankar, Andrea. (1994) *Qualitative methods in aging research*. Thousand Oaks, Californie, Sage, 294 p.
- Huberman, A. Michael, Miles, Matthew B. (1991), *Analyse des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes*. Bruxelles : De Boëck-Wesmael, 480 p.
- Kaufmann, Jean-Claude (1996) *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan. 127 p.
- Laperrière, Anne (1998) La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées. *La recherche qualitative*, Tome 1, 405 p.
- Laperrière, Anne, Isabelle Lasvergnas, et al. (1987), La contribution des approches qualitatives aux sciences humaines : débats actuels, *Cahiers de recherche sociologique*, 5 (2) , 107-138.
- Laperrière, Anne, Alvaro Pires, et al. (1987). L'autre Sociologie. *Cahiers de recherche sociologique*, 5 (2) , 175 p.
- Laperrière, Anne. (1984), L'observation directe, dans Benoît Gauthier (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 141 p.
- Laperrière, Anne. (1982), Pour une construction empirique de la théorie : La nouvelle école de Chicago. *Sociologie et Sociétés*, 14 (1), 31-41.
- Lemieux, R. (1990). Vieillir une question de sens? *Revue internationale d'action communautaire*. 23/63. 25-33.
- Levet-Gautrat, M. (1985). *À la recherche du 3e âge. Éléments de gérontologie sociale*. Paris : Armand Collin.
- Marcil-Gratton, Nicole, Jacques Légaré. (1991). *L'avenir politique du Québec passe par son avenir démographique*. Groupe de recherche sur la démographie québécoise Université de Motnréal, L'Action nationale, LXXXI (6), 770-786.
- McDaniel, Susan A. (1986). *Canada's Aging Population. Perspectives on Individual and Population Aging Series*, Université de Waterloo, Toronto & Vancouver, Butterworths, 136 p.

Moscovici, Serge. (1961) *La psychanalyse, son image et son public: étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris : Presses universitaires de France, 650p.

Pirès, Alvaro P. (1989). Analyse causale et récits de vie. *Anthropologie et Sociétés*, 13 (3) 1989, 37-57.

Pirès, Alvaro, *Deux thèses erronées sur les lettres et les chiffres*. Cahiers de recherche sociologique, vol. 5, no. 2, automne 1987, pp.87-106

Poupart, J. (1998) L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologique. *La recherche qualitative*, Tome 1, 405 p.

Quéniart, Anne. (1990) *La clientèle des médecines alternatives: une analyse qualitative des parcours thérapeutiques*. Équipe de recherche sur les médecines alternatives Montréal: Université du Québec à Montréal, 103 p.

Quéniart, Anne. (1987) *Le façonnement social de la grossesse : une analyse des diverses dimensions du vécu des femmes*. Thèse de doctorat en sociologie. Montréal: Université du Québec à Montréal , 643 p.

Sawchuk, Kimberley Anne. (1995). *From Gloom to Boom. Age, identity and target marketing. Images of Aging. Cultural representations of later life*. Ed. Mike Featherstone and Andrew Wernick.

Strauss, Anselm, Corbin, Juliet, (1990). *Basics of Qualitative Research : Grounded Theory Procedures and Techniques*, Newbury Park (CA), Sage, 270 p.

